



Mademoiselle va-t-il perdurer “ malgré les oukases ” ?

Ann Coady

► To cite this version:

Ann Coady. Mademoiselle va-t-il perdurer “ malgré les oukases ” ?. Cahiers de linguistique : revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, 2014, 40 (1), pp.43-58. hal-03889146

HAL Id: hal-03889146

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03889146>

Submitted on 2 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer ‘malgré les oukases’ ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

Mademoiselle va-t-il perdurer « malgré les oukases » ?

Ann COADY

Sheffield Hallam University, Royaume Uni

Septembre 2011 a vu le lancement de la campagne *Mademoiselle, la case en trop*¹ pour supprimer l'utilisation du titre de civilité *Mademoiselle*² dans les formulaires administratifs du gouvernement. Cinq mois plus tard François Fillon, à l'époque Premier ministre, publie une circulaire³ demandant aux administrations de supprimer *Mlle* des formulaires et correspondances. À la lumière de cette campagne et circulaire, cet article examinera les occurrences de *Mlle* dans deux journaux français, *Libération* et *Le Figaro*. Bien que la circulaire ne concerne que les formulaires administratifs, la campagne, quant à elle, avait le double objectif de supprimer *Mlle* « de tous les formulaires administratifs et privés », et aussi de façon générale, de sensibiliser les gens au « sexisme ordinaire qui perdure dans notre société » auquel le titre de *Mlle* contribue. Nous avons donc choisi d'étudier les médias pour voir si les recommandations du gouvernement et la campagne *Mademoiselle, la case en trop* sont tombées à l'eau ou si elles ont été suivies par les médias, en l'occurrence *Libération* et *Le Figaro* pour cette étude.

Le choix des titres de civilité est double : premièrement, l'asymétrie dans les titres entre femmes et hommes était une des premières choses auxquelles se sont attaquées les féministes des années 60 et 70, ce qui leur accorde un statut un peu iconique dans l'histoire du genre et

¹La campagne a été lancée par les deux groupes féministes, *Chiennes de Garde* et *Osez le féminisme*.

²*Mademoiselle* et *Mlle* sont utilisés de façon interchangeable dans cet article, ainsi que *Madame* et *Mme*.

³http://circulaire.legifrance.gouv.fr/pdf/2012/02/cir_34682.pdf

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

langage, et en fait par conséquent un bon sujet d'étude pour analyser le succès des réformes linguistiques féministes ; deuxièmement, comme nous l'avons déjà évoqué, le débat sur les titres en France est récemment revenu dans l'actualité avec la campagne *Mademoiselle, la case en trop*.

Pour cette étude, nous avons créé un petit corpus de 231 137 mots. Le mois de février 2012, mois de la circulaire gouvernementale, a été pris comme date charnière, et les données ont été récoltées deux ans de part et d'autre de cette date, c'est-à-dire de février 2010 à février 2014. Toutes les occurrences de *Mlle* ont été relevées pendant ces quatre ans. Pour pouvoir comparer la fréquence et l'utilisation des titres féminins, nous avons aussi relevé les occurrences de *Mme*, mais vu le très grand nombre d'occurrences de ce titre nous avons choisi de recueillir les données pour 13 mois sur les 48.⁴

Nous avons utilisé un corpus de presse car, hormis le fait que les données étaient facilement disponibles, les médias sont des champs de bataille pour la construction et contestation des connaissances, des croyances, des valeurs, et bien sûr, des identités sociales (Fairclough 1989; 1995). Le corpus est constitué à partir de deux journaux : *Libération*, le quotidien national de gauche le plus vendu, et *Le Figaro*, le quotidien national de droite le plus vendu. Nous avons donc un journal de gauche et un de droite avec à peu près le même type de lectorat, c'est-à-dire, de la classe moyenne avec un niveau de scolarité plus élevé que la moyenne. Il est à noter toutefois que *Le Figaro* est le quotidien le plus vendu en France, avec approximativement 334 000 exemplaires vendus chaque jour, par rapport à *Libération* qui est le 6e quotidien français avec une circulation d'à peu près 124 000 exemplaires par jour⁵. On pourrait postuler alors que *Le Figaro* a plus d'influence que *Libération*, car son lectorat est trois fois plus important.

Tous les articles dont le sujet était le débat sur la suppression de *Mlle* ont été enlevés, ainsi que toutes les occurrences où les titres faisaient référence à une œuvre (par ex. *Mme Bovary*, *Mlle Julie*), les marques (par ex. *Mlle* pour Channel), les noms de scène, et les personnages. Le discours rapporté, souvent vu comme illégitime, a lui aussi été enlevé. Les occurrences restantes sont ainsi celles qui ont été choisies délibérément par les journalistes.

Pour compléter cette étude quantitative, nous avons analysé quelques occurrences des titres en détail pour savoir non seulement

⁴Les statistiques pour *Mme* sont des estimations basées sur les 13 mois de données relevées.

⁵Ces chiffres sont de 2012 : http://fr.wikipedia.org/wiki/Presse_en_France

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

la fréquence des titres, mais aussi la façon dont ils sont employés. Baker (2010, 21) recommande d'utiliser la linguistique de corpus quantitative en conjonction avec d'autres méthodes d'analyse, comme l'analyse critique du discours (CDA), qui prennent en compte le contexte politique, social et historique. Notre analyse de ce corpus est « corpus-assisted », plutôt que « corpus-based »⁶ (Baker 2010, 7–8), car pour compléter la partie quantitative, nous avons également réalisé un sondage auprès de presque 700 personnes. En plus des approches quantitatives et qualitatives, notre analyse emploie aussi des perspectives synchroniques et diachroniques. L'étude synchronique nous permettra de dévoiler d'éventuelles différences entre les journaux de gauche et de droite. L'approche diachronique nous montrera si, et comment, l'utilisation des titres a changé dans le temps, c'est-à-dire, avant et après la circulaire.

Analyse quantitative

« La fréquence » est la base de la linguistique de corpus, et nous permet d'homogénéiser la fréquence de l'occurrence d'un mot. Dans notre corpus, nous avons relevé 30 occurrences de *Mlle* dans *Le Figaro* et 47 occurrences dans *Libération*, ce qui pourrait nous pousser à dire qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre les deux quotidiens. Mais ceci ne prend pas en compte le fait que *Le Figaro* publie deux fois plus de mots chaque jour que *Libération*. La fréquence nous permet alors de standardiser ces chiffres pour pouvoir les comparer, et se calcule ainsi : le nombre d'occurrences du mot divisé par le nombre de mots dans le corpus multiplié par 1 000 000. Pour calculer la fréquence de *Mlle* dans les deux quotidiens, nous avons fait les calculs suivants :

Libération

(47 occurrences en 4 ans / 60 458 715 mots publiés en 4 ans) multiplié par 1 000 000 =
une fréquence de 0.78

Le Figaro

(30 occurrences en 4 ans / 118 217 986 mots publiés en 4 ans) multiplié par 1 000 000 =
une fréquence de 0.25

⁶« Corpus-based » est une étude basée uniquement sur un corpus. Dans une étude« corpus-assisted », le corpus ne constitue qu'un élément.

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

On voit maintenant qu'en fait, la fréquence de *Mlle* dans *Libération* est trois fois plus élevée que celle du *Figaro*, mais ces chiffres ne veulent rien dire si on n'a pas un point de comparaison. Nous avons donc également recueilli des données sur *Mme* pour pouvoir comparer les fréquences des titres. Les fréquences ci-dessus peuvent laisser l'impression que *Libération* utilise *Mlle* plus que *Le Figaro*. Pourtant, si on examine la fréquence de *Mme* et le pourcentage d'emploi des titres, on trouve l'inverse. En fait, il s'avère que *Libération* emploie **les deux titres féminins** plus que *Le Figaro*. Parmi toutes les occurrences de *Mme* et *Mlle* enregistrées, *Libération* utilise *Mlle* 5 % du temps, et *Le Figaro* 7 % du temps. Cette différence est intéressante mais n'est pas significative statistiquement. Ces chiffres montrent que, malgré les apparences, les deux quotidiens ont employé les deux titres féminins au même taux entre février 2010 et février 2014.

Il est important de souligner ici que, malgré le taux apparemment assez bas des fréquences de *Mlle*, nous n'avons gardé que les occurrences où le ou la journaliste a expressément choisi le titre de *Mlle*. Dans les données brutes, nous avons une fréquence de 4,07 dans *Libération* et de 3,33 dans *Le Figaro*, et nous avons supprimé la grande majorité des occurrences dans les deux titres (nous n'avons gardé que 19,9 % d'occurrences pour *Libération* et 7,9 % pour *Le Figaro*). Nous ne voudrions pas donner l'impression que *Mlle* n'existe presque plus. Le terme est très loin d'avoir disparu. Il est toujours très présent, dans le discours rapporté, dans les marques, dans les noms des personnages, et dans les œuvres littéraires ou artistiques.

D'un point de vue diachronique, nous avons fait l'hypothèse que l'utilisation de *Mlle* diminuerait dans les deux journaux après la circulaire du 21 février 2012, de la même façon que la fréquence des titres de métier au féminin a augmenté après la circulaire de 1998. Nous avons basé cette hypothèse sur les résultats des travaux de Fujimura (2005), qui a trouvé que, dès la publication de la *Circulaire du 6 mars 1998 relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre* de Jospin⁷, le taux de noms de métier au féminin a augmenté de façon significative, même dans les journaux les plus hostiles à la féminisation. Ceci est intéressant si on prend en compte les deux chemins suivis par les linguistes féministes en France et au Royaume-Uni : les réformes linguistiques viennent souvent d'en haut (« top-down ») en France, et sont tamponnées par une autorité, par exemple le gouvernement avec les circulaires sur la féminisation des titres de métiers, ainsi que sur *Mlle*. À titre d'exemple nous pouvons citer le cas de la féminisation des titres de métiers, qui ne suscitait pas un intérêt énorme de la part du grand public avant la création d'une commission

⁷http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/coeter/feminisation/circulaire.du.6_03_98.html

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer ‘malgré les oukases’ ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

chargée d'étudier la question. Dès le début, la Commission présentait le projet comme avant-gardiste. Benoîte Groult, la présidente de la Commission, l'a même décrit comme « le projet d'une minorité éclairée » (Baudino 2001, 55). Lors d'un entretien elle confirmait que « il ne s'agit pas donc de rejoindre et de satisfaire une demande sociale mais de faire profiter les femmes de sa réflexion et aussi des expériences menées au Québec et dans les pays anglo-saxons. » (*ibid*). Il semblerait alors que la Commission a créé le débat sur la féminisation, et vu les résultats de l'étude de Fujimura, qu'une reconnaissance officielle des réformes serait un élément important à la réussite des réformes linguistiques.

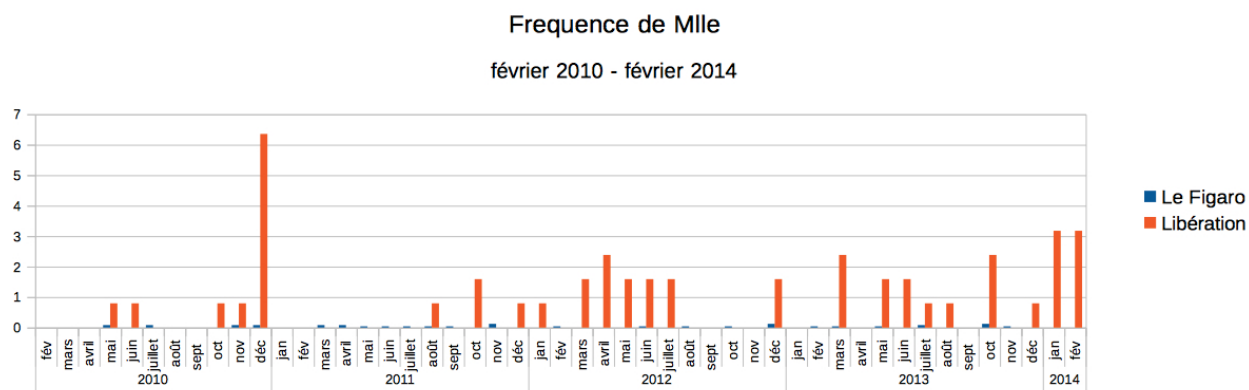


Tableau n°1 : La fréquence de *Mlle* par million de mots

Contre toute attente, on observe une **baisse** de sa fréquence dans *Le Figaro*, et une **augmentation** dans *Libération*. De février 2010 à février 2012 la fréquence de *Mlle* était, en moyenne, 0,34 dans *Le Figaro*, et de février 2012 à février 2014 la fréquence moyenne a baissé à 0,27, c'est-à-dire 1,25 fois moins importante. Par contre, dans *Libération*, on voit la fréquence moyenne monter de 0,56 avant février 2012 à 1,12 après la circulaire, c'est-à-dire 1,99 fois plus importante. Il semblerait donc que *Le Figaro* a suivi les recommandations du gouvernement et de la campagne *Mlle, la case en trop*. Car on voit une baisse nette de la fréquence de *Mlle* depuis février 2012.

Ces résultats peuvent surprendre vu que *Libération* est un journal de gauche, que la plupart des mouvements féministes trouve son origine dans la gauche politique, et que les journaux de gauche sont souvent plus progressistes que les journaux de droite. Pourquoi constate-t-on une augmentation de *Mlle* dans *Libération* quand on devrait plutôt s'attendre à une baisse ? Nous pouvons supprimer l'hypothèse qu'il s'agit d'articles qui traitent du débat *Mme/Mlle* car nous les avons enlevés de notre corpus. Si on regarde de plus près les mois qui précèdent et qui suivent immédiatement la circulaire, une idée troublante émerge. La campagne pour supprimer *Mlle* a été lancée fin septembre 2011, et comme par hasard, on voit la fréquence de *Mlle* s'intensifier à partir d'octobre 2011 dans *Libération*. Est-il excessif

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer ‘malgré les oukases’ ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

de suggérer une réaction négative à l'idée que « la police linguistique féministe essaie de dicter ce qu'on peut dire et ne pas dire » ? Peut-être pas après avoir fait une analyse qualitative des articles.

Analyse qualitative

Une analyse quantitative peut nous montrer la fréquence d'un mot, mais pour savoir comment ce mot est utilisé et dans quel contexte, il nous faut une analyse qualitative. Parmi toutes les occurrences de *Mlle* dans les deux journaux, on peut identifier certains groupes de femmes qui sont particulièrement concernés par ce titre : 29 % des occurrences (22 sur 77) font référence aux comédiennes, 13 % (10 sur 77) aux femmes politiques, 6 % (5 sur 77) aux écrivaines ou journalistes, 5 % (4 sur 77) aux sportives, et 4 % (3 sur 77) aux chanteuses. Pour les 33 occurrences qui restent, nous n'avons pas trouvé de tendance par rapport à leur carrière. Ici nous allons nous concentrer sur les deux premiers groupes, c'est-à-dire les femmes politiques et les comédiennes, en prenant comme exemples les occurrences les plus intéressantes.

Sur les 10 occurrences de *Mlle* qui font référence aux femmes politiques, 8 se trouvent dans *Libération*. Nathalie Kosciusko-Morizet⁸ (NKM) focalise, on pourrait presque dire, est la cible, de bon nombre d'entre elles avec 6 % de toutes les occurrences (3 sur 47) de *Mlle* dans *Libération* qui sont lui attribuées. Il semble évident que *Mlle* est employé pour décrédibiliser NKM dans les trois articles. Ci-dessous un extrait d'un des articles :

« Nathalie et Bruno à la ferme : [...] deux êtres humains que rien n'oppose puisqu'ils sont tous deux ministres du gouvernement Fillon : **Mademoiselle (cela dit pour énerver certaines féministes) Nathalie Kosciusko-Morizet et Monsieur (cela dit pour n'énervé personne) Bruno Le Maire**. Seule différence manifeste : leur sexe. Cet homme est un homme et cette femme est une femme. [...] ils ont l'air de quoi ? D'une belle paire de couillons, la chose est entendue. [...]. » (souligné par nous)
« Nathalie et Bruno à la ferme », *Libération*, le 03/12/2011

Libération est un journal de gauche, donc à priori hostile à la droite et donc à Kosciusko-Morizet, mais il n'a pas nécessairement d'affinité pour le combat féministe (au moins pour ce journaliste),

⁸Membre du parti de droite l'UPM, quand les articles ont été écrits, à la fois maire de Logjumeau et ministre de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement.

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

et n'hésite pas à dénigrer ce combat en le réduisant à une poignée d'activistes. L'emploi de *Mademoiselle* semble ici avoir un double objectif : c'est un moyen pour décrédibiliser Kosciusko-Morizet, mais c'est aussi une façon pour le journaliste de s'exprimer sur la campagne pour la suppression de *Mlle*, avec laquelle il est de toute évidence en désaccord.

Ce ne sont pas seulement les femmes de droite qui ont droit à *Mlle* dans *Libération*, mais aussi des femmes de gauche. Dans un article de *Libération* du 21 décembre 2012, *la* journaliste critique :

« Caroline de Haas, cofondatrice du mouvement Osez le féminisme, qui chuchote ses précieux conseils dans les oreilles alertes de Najat Vallaud-Belkacem, ne cesse de faire la tournée des ministères. [...] et c'est pourquoi je demande que **Mlle** de Haas m'apprenne ce qu'il doit en être. Car il semble qu'aux yeux de ce gouvernement, ce qui est le mieux pour les femmes n'est pas sujet à discussion, que ce débat est clos. [...] Espérons que dans ses stages, outre le scandale des bodys, **Mlle** de Haas peut faire comprendre à ses élèves qu'aux yeux du gouvernement auquel ils participent, l'ennemi le plus redoutable de la cause des femmes n'est pas le sexisme, mais la démocratie. » (souligné par nous)

« A contresens », *Libération*, le 22/12/2012

La journaliste emploie *deux fois* *Mlle*, ce qui est rare dans le corpus français où d'habitude il n'y a pas plus d'un titre féminin par article. Le fait que la journaliste emploie *Mlle* pour parler de Caroline de Haas, cofondatrice de Osez le féminisme (un des mouvements qui était à l'origine de la campagne pour supprimer *Mlle*), et qu'elle l'utilise deux fois, démontre comment dans cet article le titre de *Mlle* est employé pour provoquer et presque comme une insulte. Le fait qu'il s'agisse d'une journaliste montre qu'il n'y a pas forcément d'accord chez les femmes sur la suppression de *Mlle*.

Nathalie Arthaud, du parti de gauche Lutte Ouvrière, n'y échappe pas non plus :

« [...] Lutte Ouvrière a changé. Certes, les mots sont les mêmes et il est toujours question, pour les «travailleuses, travailleurs», d'aller pendre les «gros spéculateurs» avec les tripes des «riches parasites», mais on ne nous la fait pas, **Mademoiselle Arthaud** : LO est devenue bling-bling. La preuve : ce décadent fond d'écran à votre gauche dans une des 18 versions oui, 18 ! Et pas l'ombre d'une autocritique). Ces fonds sous-marins luxuriants, ces barrières de corail de nantis, bientôt on va croiser ce nabab de Jojo Le Mérou. Et s'il fallait encore une preuve du vil embourgeoisement de LO : on a compté, chez Nathalie Arthaud, pas moins de trois changements de tenue. Scandaleux. » (souligné par nous)

« Cast'Or 2012 », *Libération* le 13/04/2012

Dans un autre article du même jour et co-écrit avec le même journaliste, on voit une deuxième fois attribué le titre de *Mlle* :

« Vous, on ne sait pas, mais nous, pour l'occasion, on s'est sapé : robe lamée or pour **Mademoiselle**, smoking pour Monsieur. C'est que ce n'est pas tous les jours que *Libération* organise la cérémonie des Cast'Or.

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

Baptisés ainsi en hommage à l'un des plus beaux spots de l'histoire de la politique, [...] c'est **Nathalie Arthaud** qui l'emporte avec 18 versions, coiffant Jean-Luc Mélenchon et ses 16 spots. » (souligné par nous)
« Elysée : et le Cast'Or 2012 du meilleur spot est attribué à... », *Libération* le 13/04/2012

Ce qui est intéressant dans l'article ci-dessus est le contraste entre « Mademoiselle » et « Monsieur ». Pourquoi pas « Madame » et « Monsieur » comme on pourrait s'y attendre ? Arthaud n'est pas le/la seul·e candidat·e à être critiqué·e, mais elle est la seule à se voir dotée d'un titre de civilité. L'emploi de *Mademoiselle* pour Arthaud ne veut pas dire que les autres candidat·es sont vu·es dans une lumière plus positive, il montre simplement que dans ce contexte, *Mademoiselle* n'est pas neutre et qu'il est employé pour miner son pouvoir politique, pour critiquer son côté coquet : ses trois changements de tenue, et sa robe lamée or.

Le *Figaro* emploie *Mlle* pour faire référence aux femmes politiques aussi, mais beaucoup moins que *Libération*. Dans notre corpus, nous avons relevé 2 occurrences sur 30 qui concernent des femmes politiques. Celle que nous allons voir ici décrit les « premiers pas » de Israa al-Mudallal, qui a été nommée porte-parole du Hamas, en charge de la presse étrangère. Elle est décrite comme un bébé qui fait ses premiers pas en trébuchant, une ingénue, un peu maladroite, qui a peut-être été nommée simplement pour la forme, pour améliorer le visage public du Hamas – la femme symbolique si on veut. Son âge est mis en avant, le mot « jeune » est répété 4 fois dans l'article, le titre de *Mlle* étant étroitement lié à l'âge, l'emploi de *Mlle* ici n'est peut-être pas si choquant que ça, mais c'est précisément l'âge, et donc le manque d'expérience, de Israa al-Mudallal qui est posé comme problème ici. De la même façon, ce manque d'expérience et son inaptitude sont sous-entendus lorsque *Mlle* est employé pour une femme politique plus âgée.

« *Mlle Israa al-Mudallal, nouveau visage du Hamas*

La **jeune** porte-parole du gouvernement [...].Le Hamas [...] veut offrir un nouveau visage à l'Occident. Une **jeune** et souriante journaliste palestinienne, Israa al-Mudallal, vient ainsi d'être nommée porte-parole [...] Coiffée d'un voile coloré, maquillée avec discrétion et parfaitement anglophone, elle entend montrer une image «plus humaine» de la bande de Gaza [...]. Fille d'un universitaire réputé proche du Hamas, la **jeune** femme de 23 ans a passé une partie de son enfance à Bradford, en Grande-Bretagne [...]. **Ses premiers pas** ont en tout cas permis à Israa al-Mudallal de mesurer la complexité de sa nouvelle tâche. Il y a quelques jours, elle a fait part au quotidien panarabe Asharq al-Awsat de son intention d'apprendre l'hébreu afin de pouvoir travailler avec les journalistes israéliens. Une confidence qui lui a valu un recadrage immédiat, le Hamas ayant banni tout contact avec la «presse sioniste». [...]. Selon le porte-parole Ihab al-Ghusain, la nomination de la **jeune** femme n'a aucun lien avec l'isolement croissant du Hamas depuis la chute du président égyptien, Mohammed Morsi. «Nous voulons simplement

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

montrer une image plus moderne de notre mouvement, au sein duquel les femmes ont toute leur place», assure-t-il. Pas vraiment convaincue, la militante féministe Zeinab al-Ghomini moque pour sa part «un gadget». «Elle a été choisie parce qu'elle est anglophone, assure-t-elle, mais elle n'aura aucune influence sur le processus décisionnel du gouvernement. Sa nomination ne doit pas faire oublier que la fonction publique à Gaza compte 7 % de femmes seulement, soit deux fois moins qu'à la prise du pouvoir du Hamas en 2007.» (souligné par nous)

« Mlle Israa al-Mudallal, nouveau visage du Hamas » *Le Figaro*, le 13/11/2013

Pour revenir à la fréquence de *Mlle*, malgré sa baisse dans *Le Figaro* après la date charnière de février 2012, nous pouvons constater une poche de résistance chez certains journalistes : Dans l'article suivant, le journaliste emploie *Mademoiselle* pour parler d'une comédienne, comme le veut la tradition, mais c'est le petit ajout du journaliste qui est frappant :

« Parmi les membres du jury, Daniel Colas, auteur dramatique, **mademoiselle** Françoise Fabian - **malgré les oukases**, « **mademoiselle** » a survécu - [...] » (souligné par nous)

« Au théâtre ce soir : Prix Grand Colbert », *Le Figaro*, le 19/12/2012

Le mot *oukase* fait référence aux proclamations du tsar dans l'Empire russe qui avait force de loi, il est aussi décrit dans le dictionnaire comme une « décision autoritaire, arbitraire et sans appel »⁹. Son emploi par ce journaliste montre clairement ce qu'il pense de la campagne féministe pour supprimer *Mlle*. Son emploi ne constitue en aucun cas une attaque envers Françoise Fabian, comme c'est vraisemblablement le cas dans l'article ci-dessous sur Caroline de Haas, mais est plutôt l'équivalent verbal d'un bras d'honneur envers les réformes linguistiques féministes et les féministes derrière la campagne. L'hypothèse d'une réaction négative par rapport à la campagne féministe n'est donc peut-être pas si farfelue que ça...

Dans les 30 occurrences de *Mlle* relevés dans le *Figaro*, 12 d'entre elles font référence à des comédiennes, un phénomène observable dans *Libération* aussi avec 10 sur 48 occurrences désignant des comédiennes. Ceci peut sembler assez normal, car employer *Mlle* pour une comédienne est une tradition qui existe depuis longtemps, le terme semble être employé de façon assez neutre, c'est-à-dire qu'il n'est pas utilisé pour critiquer ces femmes, comme c'est le cas pour les femmes politiques. Les journalistes pensent probablement les flatter. Pourtant, quand on connaît l'histoire de cette tradition, on pourrait avoir un autre avis : du IV^e jusqu'au XVIII^e siècle, les comédiennes étaient considérées au même rang que les prostituées selon l'Église Catholique, car elles trompaient les hommes, les premières avec leur bouche, les deuxièmes avec leur corps. Elles n'avaient pas le droit

⁹<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oukase/56894>

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

de se marier, sauf si elles renonçaient à leur carrière et demandaient l'absolution¹⁰. Elles étaient donc condamnées à être des mademoiselles à vie. C'est ce glissement entre prostituée et comédienne, d'ailleurs toujours présent aujourd'hui, qui est problématique. Il n'est pas très flatteur pour la comédienne en question, il ne prend pas son métier au sérieux, et de plus, il n'existe pas cette asymétrie pour les comédiens.

Sondage

Pour compléter notre étude de presse, nous avons réalisé un sondage auprès de 690 personnes : 564 femmes et 126 hommes. Parmi les questions posées, nous avons demandé l'avis des participant·es sur le sexisme supposé des titres, et sur la suppression de *Mlle*. 48 % des femmes (270 sur 564) pensaient qu'avoir deux titres pour les femmes et un seul pour les hommes était sexiste, contre 39 % des hommes (49 sur 126). On constate alors que le sexisme perçu n'entre pas nécessairement dans le choix de titre pour la majorité des personnes interrogées, du moins, pas à un niveau conscient. Par rapport à la suppression de *Mlle*, cinq choix ont été donnés, et les participant·es pouvaient cocher toutes les phrases avec lesquelles elles et ils étaient d'accord.

Le 21 février 2012 le Premier ministre a rédigé une circulaire pour déconseiller l'usage de « Mlle » (pour privilégier celui de « Mme ») et « nom de naissance » au lieu de « nom de jeune fille ». Que pensez-vous de cette initiative? Cochez autant de cases que vous voulez.

	Femmes	Hommes	% total de réponses
Une perte de temps. Même si <i>Mlle</i> est sexiste, cela ne va rien changer pour l'égalité homme-femme	16,5% (93 sur 564 votes possibles)	15,1% (19 sur 126 votes possibles)	16,2% (112 sur 690 votes possibles)
Une bonne initiative, <i>Mlle</i> est sexiste	41,5% (234)	31% (39)	40% (273)
Il y a des choses bien plus importantes dont il faut débattre	38,5% (217)	40,5% (51)	38,8% (268)
La disparition de <i>Mlle</i> serait regrettable	12,9% (73)	24,6% (31)	15,1% (104)
Autre	13,5% (76)	18,3% (23)	14,3% (99)

Tableau n°2 : Que pensez-vous de cette initiative?

On constate que les phrases qui ont été cochées le plus indiquent que celles et ceux interrogé·es pour le sondage soit n'étaient pas d'accord avec l'élimination de *Mlle*, soit pensaient que c'était dérisoire.¹¹ A titre

¹⁰http://en.wikipedia.org/wiki/Excommunication_of_actors_by_the_Catholic_Church et http://fr.wikipedia.org/wiki/Excommunication_des_acteurs

¹¹Les réponses « autres » étaient la plupart de temps des commentaires ou des informations supplémentaires par rapport aux choix des personnes pour cette question, et donc ne rentrent pas dans les chiffres « pour » ou « contre » la suppression de *Mlle*.

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

comparatif, *Le Figaro* a lancé, en février 2012, un sondage en ligne sur la suppression de *Mlle*¹². 24 637 personnes ont voté parmi lesquelles 69,71 % n'approuvaient pas la suppression, et seulement 30,21 % étaient pour l'initiative. Nous n'avons pas posé exactement la même question que *Le Figaro*, mais on peut voir que 40 % des personnes interrogées dans notre sondage approuvaient l'élimination du terme, ce qui correspond à peu près aux chiffres du *Figaro*.

Ce qui ressort de ce sondage est que la distinction *Mme* = bien, *Mlle* = mauvais n'est pas aussi simple que l'on peut penser. Même si la grande majorité des femmes dans notre sondage a dit utiliser *Mme*, 25 % d'entre elles (135 sur 572) ont choisi *Mlle*. Parmi les raisons les plus citées, on trouve l'âge de la femme (*Mlle* « fait plus frais »), et le fait d'être mariée ou pas (« Je ne suis pas mariée donc pour moi la logique est d'utiliser mademoiselle »). Il faut noter que parmi les femmes qui ont choisi *Mlle*, 59,7 % (83 sur 139) avaient entre 20 et 29 ans, et 25,9 % (36 sur 139) entre 30 et 39 ans. Seulement 7,2 % (10 sur 139) des mademoiselles avaient 40 ans ou plus, et seulement deux mademoiselles n'étaient pas mariées, et les deux femmes en question avouent utiliser les deux, soit *Mlle*, soit *Mme*, selon la situation. Par contre, parmi les madames, on voit des femmes de situations familiales très variées, ce qui confirme que *Mme* est le titre le plus neutre des deux, et que quand une femme emploie *Mlle*, elle le fait, dans la plupart des cas, parce qu'elle veut se montrer jeune et non mariée. Il ne faut pas penser que ces mademoiselles sont des victimes qui « ne distinguent même plus parfois « où le bât les blesse »¹³. Selon la situation, le choix de titre peut être un choix stratégique, et malgré le « sexisme » du titre, les femmes ne « subissent » pas à chaque fois *Mlle*. Certaines sont tout à fait conscientes de ce que ce titre véhicule, et elles l'emploient à bon escient selon le contexte. D'autres raisons données pour le choix de *Mlle*, peut-être moins évidentes, sont résumées dans le tableau ci-dessous :

¹²<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/02/22/01016-20120222QCMWWW00392-approuvez-vous-la-suppression-du-terme-mademoiselle-dans-les-documents-administratifs.php>

¹³Une étude menée en 1985 a montré que 86 % des pharmaciennes se considéraient comme des pharmaciens (malgré le fait que c'est une profession assez féminisée avec plus de 55 % des pharmaciennes). Quand un journaliste a demandé à Benoîte Groult (présidente de la Commission de terminologie relative à la féminisation des titres de métiers) ce qu'elle pensait des résultats de cette étude elle a répondu que les femmes subissaient depuis si longtemps la domination masculine « qu'elles ne distinguent même plus parfois où le bât les blesse. » (Baudino 2001, p.55)

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

	Connotations positives	Connotations negatives
Madame	Mature, responsable, femme adulte, a réussi sa vie romantique (car mariée)	Vieille, la propriété d'un homme, bourgeois, <i>Mme</i> + nom de naissance = mère, ça fait trop sérieux
Mademoiselle	Jeune, plus pétillant que <i>Mme</i> , libre (pas la propriété d'un homme), moins formel/officiel que <i>Mme</i>	Immature, n'a pas réussi sa vie amoureuse (toujours pas mariée), vieille fille, <i>Mlle</i> donne des informations privées sur situation personnelle

Tableau n°3 : connotations positives et négatives des titres

Certaines femmes ont opté pour le titre *Mlle* pour la liberté qu'il leur accordait, c'est-à-dire, que *Mlle* montrait qu'elles n'appartenaient à personne. Pour elles *Mme* était indicateur d'une « appartenance » à un·e conjoint·e.

Il y avait un certain nombre de mademoiselles dans notre sondage qui ne savaient pas qu'elles avaient le droit d'employer soit *Mlle* soit *Mme*. Ci-dessous quelques extraits :

« Il me semblait que je n'avais pas le droit d'utiliser madame, étant célibataire. mais je préférerais utiliser une civilité plus neutre »,
« Je ne suis pas mariée, donc légalement je suis encore "mademoiselle" »,
« Celui que j'emploie, lorsque la contrainte (administrative e.g.) l'impose, c'est Mlle. Dans ce cas, l'enjeu est la conformité aux normes bureaucratiques. *Mme*, je l'utilise pour me présenter aux étudiants, de la même façon que les étudiants m'en affectent. Dans ce second cas, l'institutionnalisation d'un rapport hiérarchique. »

Parce que pas mariées, elle croyaient être obligées d'employer *Mlle*. Un des objectifs de la campagne, *Mlle, la case en trop* était justement d' « informer les femmes de leurs droits »¹⁴. En fait, même si l'emploi de titres a l'air d'être officiel, il n'y a aucune obligation légale de distinguer entre *Madame* et *Mademoiselle*, ce n'est qu'une tradition. Cette coutume a déjà été critiquée par deux circulaires gouvernementales en 1967 et en 1974, mais avec très peu de résultats concrets.

Quelque chose d'intéressant qui émerge de notre sondage est la négociation, et parfois la lutte, pour faire accepter l'identité que l'on veut donner de soi. Le chercheur allemand, Motschenbacher (2010) emploie le terme *gender face* ou « face genrée », qui est basé sur le concept de *face* (au sens de « perdre la face ») de Brown et Levinson (Gumperz, Brown, and Levinson 1987) dans les recherches sur la politesse. Chaque un a deux faces : une face positive et une face négative. La face positive est le besoin d'être accepté·e, de rapprochement, de communauté, d'être apprécié·e. Au contraire, la face négative représente le besoin de liberté, la menace d'être contraint·e, et le

¹⁴<http://www.osezlefeminisme.fr/article/lancement-de-la-campagne-mademoiselle-la-case-en-trop>

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

désir de ne pas être dérangé·e.

Face threatening acts, c'est à dire les « actes menaçant la face », peuvent viser soit la face positive soit la face négative. Les actes menaçants pour la face positive peuvent se traduire par un manque de respect, par exemple couper la parole à quelqu'un, ou des insultes ; les actes menaçants pour la face négative peuvent prendre la forme d'ordres donnés à quelqu'un, de conseils, de rappels, ou de menaces. Ainsi, dans cette perspective, ce qui est ressenti comme de l'impolitesse c'est l'atteinte ressentie à la face de l'individu. Motschenbacher reprend ainsi ce concept de « face » et le remodèle en *gender face* ou « face genrée ». A l'intérieur de celle-ci on distingue une face positive et une face négative. La *gender positive face* ou « face genrée positive » serait le besoin d'être accepté·e par rapport à notre genre et à nos pratiques genrées. Ainsi, si une personne qui se définit en tant que femme est adressée en tant qu'homme par un « Bonjour, Monsieur » au lieu d'un « Bonjour, Madame », c'est sa « *face genrée positive* » qui sera blessée. La *gender negative face* ou « face genrée négative » est le besoin de ne pas être contraint·e par rapport à nos pratiques genrées, par exemple, ne pas obliger une femme à employer *Mlle* lorsqu'elle veut utiliser *Mme*, et vice versa.

Nous avons constaté un nombre important d'atteintes à la « face genrée négative » dans les commentaires laissés dans notre sondage. À titre d'exemple, une femme dit devoir « subi[r] mademoiselle quand c'est inscrit d'office et qu'il faut "40" démarches administratives en "trois" exemplaires pour corriger (cf; pour changer l'abonnement téléphonique, je dois procéder à une "cession" de ligne...) ». En théorie, elle peut changer de titre, mais la paperasse et les obstacles administratifs sont tels qu'elle se voit contrainte d'utiliser *Mlle* contre son gré. Un autre exemple vient d'une pétition en ligne pour faire supprimer *Mlle*, où l'on voit le témoignage, parmi beaucoup d'autres, d'une femme de 53 ans qui se voit forcée à « choisir » *Mlle* par sa banque : « la banque ING refuse mon inscription sous l'appellation "Madame", sous prétexte que je ne suis pas mariée ! J'ai 53 ans, je suis mère et grand-mère... »¹⁵. Il est important de souligner le fait que ce n'est pas le titre de *Mlle* qui est sexiste en lui-même. Une femme qui se voit obligée d'employer *Mme*, si elle veut être une mademoiselle serait, elle aussi, blessée dans sa « face genrée négative ». De la même façon, une personne qui ne se définit ni en tant qu'homme ni en tant que femme se trouvera dans la même situation, car jusqu'ici, il n'existe pas de titre neutre.

¹⁵<http://www.mesopinions.com/petition/droits-homme/suppression-appellation-discriminatoire-sexiste-mademoiselle/4767>

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

Vers un troisième titre ?

Il y a eu quelques tentatives pour créer un troisième titre en français, mais aucun n'a eu le succès que *Ms*¹⁶ a connu en anglais. Dans la plupart des autres langues, on a tout simplement supprimé l'équivalent de *Mlle*. *Ms* représente une exception notable à ce propos. En effet en anglais, ce qui est surprenant c'est moins le fait qu'un nouveau titre ait été créé, que le fait qu'il ait réussi à s'imposer.

Dans les années 1980 au Québec le terme *Madelle*, une contraction de *Madame* et *Mademoiselle*, a bien été introduit, et à la même époque Anne-Marie Houdebine parle du terme *Me* à l'écrit, mais il semblerait que ces deux termes n'ont pas été adoptés par le grand public (cité dans Elmiger 2008, 33). Aujourd'hui féministe et journaliste, Isabelle Sojfer a créé le titre *Mademoidame* qui selon elle « comble un trou dans le français. Ni *mademoiselle*, ni *madame*, mais une nouvelle définition pour les femmes d'aujourd'hui ». (Sojfer 2011). Cependant, ce terme, lui non plus, ne semble pas créer d'engouement auprès du grand public. En effet, dans notre sondage 97 % des personnes n'avaient jamais entendu le terme *Mademoidame* et les réactions envers une éventuelle adoption de ce terme en français étaient plutôt négatives. Parmi les raisons invoquées nous pouvons citer le fait que ce mot est « moche », « risible », « absurde », ou encore qu'il allait « compliquer encore plus les choses ». Nous avons récolté très peu de réactions positives ou même neutres.

Conclusion

En conclusion, le travail présenté ici ne représente que les premiers résultats d'un projet sur les titres de civilité en français. Cependant nous pouvons déjà affirmer que quantitativement, les deux journaux étudiés ont le même taux d'emploi de *Mlle* et de *Mme*, mais qu'il y a une différence importante dans la façon dont ils emploient *Mlle*. Ce titre peut être utilisé en tant qu'arme verbale, une arme dont *Libération* se sert librement, et beaucoup plus que *Le Figaro*, pour s'attaquer aux femmes politiques, qu'elles soient de droite ou de gauche. Nous avons constaté qu'à chaque fois que *Mlle* a été employé pour parler d'une

¹⁶*Ms* est un terme qui connaît un certain succès depuis les années 1970s, et qui est censée ne dévoiler rien sur la situation familiale des femmes.

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

femme politique, c'était pour la critiquer, et ce surtout dans *Libération*. De plus, rappelons que seulement 7,9 % des occurrences de *Mlle* dans *Le Figaro* étaient exploitables pour notre étude contre 19,9 % dans *Libération*, ce qui montre que *Mlle* est beaucoup plus présent dans les médias que cette étude peut laisser croire. Ce qu'on peut en conclure, c'est que le choix de titre pour une femme n'est souvent pas (jamais?) neutre. Sara Mills (2003) considère que les titres de civilité sont des « lieux de lutte » (*sites of struggle*) où les femmes négocient leurs identités selon la situation, ce que notre sondage a bien confirmé.

L'avenir de *Mlle* est difficilement prévisible : assistera-t-on un jour à sa disparition, comme s'en plaignait le chroniqueur François Morel sur *France Inter* en mars 2012¹⁷ avec son éloge funèbre : « *Mademoiselle* se meurt, *mademoiselle* est morte. On ne la reverra plus, les féministes l'ont tuée » ? Ou est-ce que « malgré les oukases » *Mlle* va perdurer ? Affaire à suivre.

Bibliographie

- Baker, Paul. 2010. *Sociolinguistics and Corpus Linguistics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Baudino, Claudine. 2001. *Politique de la langue et différence sexuelle : la politisation du genre des noms de métier*. Paris: L'Harmattan.
- Elmiger, Daniel. 2008. *La féminisation de la langue en français et en allemand. Querelle entre spécialistes et réception par le grand public*. Paris: Honoré Champion.
- Fairclough, Norman. 1989. *Language and Power*. London: Longman.
- . 1995. *Critical Discourse Analysis*. London: Longman.
- Fujimura, Itsuko. 2005. "Politique de la langue : la féminisation des noms de métiers et des titres dans la presse française (1988-2001)." *Mots, Les langages du politique* 78: 93–104.
- Gumperz, John J., Penelope Brown, and Stephen C. Levinson. 1987. *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Reissue edition. Cambridge Cambridgeshire ; New York: Cambridge University Press.
- Mills, Sara. 2003. "Caught Between Sexism, Anti-Sexism and 'Political Correctness': Feminist Women's Negotiations with Naming Practices." *Discourse & Society* 14 (1): 87–110. doi:10.1177/0957926503014001931.
- Motschenbacher, Heiko. 2010. *Language, Gender and Sexual Identity: Poststructuralist Perspectives*. John Benjamins Publishing Company.

¹⁷<http://www.franceinter.fr/emission-le-billet-de-francois-morel-saison-2011-2012-mademoiselle-se-meurt>

Pour citer cet article:

COADY, Ann (2014) « Mademoiselle va-t-il perdurer 'malgré les oukases' ? ». *Cahiers de Linguistique : Revue de la sociolinguistique et de la sociologie de la langue française* 40 (1), pp.43-58.

Siteographie

Sojfer, Isabelle. 2011. "Innovation linguistique". Blog. *Madame ou Mademoiselle ? Mademoidame !*
http://mademoidame.blogspot.fr/2011_05_01_archive.html.